

ont été tous achetés par le gouvernement actuel. Leur perte, en définitive, sera un avantage, car nulle cause ne peut prospérer lorsqu'elle a pour partisans des gens aussi mal famés que Cobos, Zuluoga et Vicaria.

Après tous les outrages qui ont été faits, nul ne peut blâmer les Français d'avoir rompu avec le gouvernement actuel. Là où ils se sont mépris, c'est en mettant en avant Almonte, homme qui fait profession de représenter le gouvernement conservateur; mais qui, par suite de sa longue résidence à l'étranger, possède en réalité peu ou point d'influence. Quant à nous, nous avons commis une petite erreur en voulant protéger Juárez. Par le fait, l'Angleterre et la France, d'accord, en Europe, ont suivi, au Mexique, des vues différentes.

Mexico a été déclaré en état de siège, et il a été publié un décret qui autorise le commandant de la ville à disposer de la personne et des biens de tous les Mexicains résidant dans la ville ou dans un rayon de deux lieues, comme bon lui semblera. Les droits sur les marchandises et les impôts de toute nature ont été doublés, les mesures les plus énergiques ont été prises pour tirer de l'argent de ceux qu'on sait en avoir.

Un M. Brigas, qui avait refusé de payer 10,000 livres sterling, s'est vu confisquer une de ses haciendas. Ceux qui sont au pouvoir amassent des fortunes. Une guerre avec l'étranger fera admirablement l'affaire pour remplir leurs poches. Il est agréable de pouvoir constater que les étrangers n'ont point été inquiétés, et que les Français eux-mêmes ont pu continuer de vaquer à leurs affaires sans être molestés.

12 mai au matin. — J'ai à peine le temps d'ajouter que, d'après les dépêches reçues cette nuit, il paraîtrait que mon récit de l'attaque du Cerro de Guadalupe est exact, et que le rapport officiel est entièrement faux. Les Français ont eu 30 hommes tués; tous les prisonniers faits étaient blessés.

Le général de Lorencez est toujours à Amozoc, à environ cinq lieues de Puebla, et se fortifie, afin de protéger ses bagages. Embarrassé par plus de 200 chariots, traînés chacun par dix à douze mules, il a jugé impossible, avec une petite armée de 7,000 hommes de prendre l'offensive. On dit que le général Douay est arrivé à la Vera-Cruz avec 3,600 hommes. Gasset aurait reçu l'ordre de revenir avec les Espagnols.

#### L'INDUSTRIE DU COTON EN ANGLETERRE.

On écrit de Liverpool :

La misère ne fait que s'accroître dans les districts manufacturiers, par suite de la guerre d'Amérique. Sur 1,678 filatures employant 349,316 ouvriers, 287 avec 57,861 ouvriers sont complètement arrêtées. Dans les autres, un quart seulement des ouvriers reçoit des salaires entiers, tous les autres ne travaillent que cinq, quatre, trois ou même deux jours seulement par semaine. Il en résulte pour le montant général des salaires payés entre l'époque où toutes les filatures étaient en pleine activité, et la période de chômage actuelle, une différence en moins de 87,500 l. st. (2,187,500 fr.) par semaine, et cela dans une seule branche de l'industrie cotonnière. On peut mesurer par ces chiffres le degré de la misère qui pèse sur la majeure partie des ouvriers dans le comté de Lancastre, depuis plusieurs mois déjà.

Les prix des cotons n'ont, depuis un mois, subi que des fluctuations peu sensibles. Après avoir été très fermes pendant plusieurs semaines, sous l'influence d'une amélioration des marchés des Indes, qui avait ranimé un peu la fabrication, ils ont de nouveau un peu fléchi et les transactions se sont bornées aux besoins immédiats. Plus le stock des qualités américaines diminue, plus les qualités Surat sont recherchées, et, à l'aide de nouvelles

et ingénieuses machines, elles entrent chaque jour davantage dans la fabrication. (Annales du commerce extérieur).

#### COURS DE LA BOURSE.

Cours de clôture. le 15 le 19 hausse baisse  
3 % ancien. 68.15 68.30 + 15 -  
3 % nouveau. 68.25 68.35 + 10 -  
4 1/2 au compt. 96.90 96.50 - 40 -

#### Exposition universelle de 1862, à Londres.

Extrait de l'exposé des travaux du comité chargé de l'admission des produits de l'arrondissement de Lille :

4<sup>e</sup> SECTION. — ROUBAIX.  
Suite et fin. — Voir notre dernier numéro.  
**DILLIES frères.**  
TISSUS UNIS.  
800 ouvriers. 4,000,000 francs.

MM. Dillies frères sont les importateurs sur une grande échelle, du métier mécanique à Roubaix, pour le tissage d'étoffes unies de toutes qualités et largeurs. Simple contre-maître, ils débutèrent en 1853 par vingt-six métiers, et dans leur travail et leur hardi courage, ils trouvèrent la force et les moyens d'augmenter successivement leur tissage mécanique jusqu'à pouvoir faire battre en 1860 plus de quatre cents métiers dans un seul établissement.

Pour alimenter ces métiers, ils commencèrent par une filature mull-jenny, puis une filature continue, la plus importante du Nord, appliquèrent ensuite le selfacting sur 500 broches au métier à filer la laine; enfin, reconnaissant que leur établissement réclamait comme complément pour une préparation et un emploi convenables des matières, un peignage mécanique de laines longues alpaga et poils de chèvre, ils ajoutèrent cette nouvelle industrie à leur importante entreprise qui lutte aujourd'hui avec l'Angleterre.

Le côté remarquable des produits de ces exposants, c'est la qualité de la matière qui donne à force et la bonne tenue au tissu, c'est aussi leur prix qui les rend propres à l'usage général.

Le Jury constatera dans l'examen qu'il aura à faire des produits exposés par ces industriels, les divers mérites que nous venons de signaler à son attention.

#### ERNOULT-BAYART et fils.

FILS DE LAINE.  
230 ouvriers. 4,000,000 francs.

La fondation de la filature de laine cardée de MM. Ernoul-Bayart et fils remonte à 1839, époque à laquelle le besoin de fil cardé, à l'instar de ceux de Reims, se faisait vivement sentir à Roubaix pour la fabrication des draps-nouveautés en tout laine et en laine et coton. Cet établissement, le premier qui fut fondé à Roubaix dans ce genre, produisit des fils très-estimés.

Parmi les fils exposés, nous signalerons un nouveau fil, un jaspé d'un seul jet, très-régulier, et pour lequel MM. Ernoul-Bayart et fils sont brevetés. Le reste de cette exposition qui se compose de fils unis et mélangés demi-chaîne, témoigne aussi de bonnes machines et d'un travail bien entendu.

MM. Ernoul-Bayart et fils sont aussi apprêteurs de tous les genres de tissus que produit la fabrique; le peu d'espace qui leur a été accordé les prive de l'occasion de montrer des apprêts, surtout dans les étoffes reps qui sont très-appréciés des fabricants et des acheteurs.

#### HARINOUCK et CUVILLIER.

TISSUS POUR AMEUBLEMENT.  
70 ouvriers. 300,000 francs.

Mention honorable, Exposition universelle de 1855. Il est fâcheux pour ces exposants d'étoffes haute nouveauté pour meuble, que l'exiguité de leur case les prive de l'avantage qu'ils auraient eu s'ils avaient pu étaler leurs produits comme ils le demandent et le méritent. Ces fabricants ont appliqué à l'ameublement, le tissu épingle chaîne-laine trame coton, et en ont tiré depuis 1853 tous les éléments possibles de perfectionnement au point de vue de l'uni et de la nouveauté.

Ainsi leurs étoffes à côtes satinées à bande de velours unis et imprimés à dessins et brochés pour meubles et portières, leurs satins trame et brochés sur épingle sont remarquables comme goût et idées nouvelles.

Leurs armées et satins avec velours, leurs reps catalan, lattes et à battant broché, et leur reps impérial satin chaîne soie sur épingle

gline chaîne laine, démontrent chez ces producteurs une entière maîtrise de l'art et une application intelligente et raisonnée de leurs inventions à leur fabrication d'étoffes pour ameublement.

#### Veuve HEYDRICK-DORNEUIL.

GILETS (HAUTE NOUVEAUTÉ).  
450 ouvriers. 400,000 francs.

Médaille de 2<sup>e</sup> classe, Exposition universelle de 1855. Comme nouveauté et bonne exécution, cet exposant a fait ses preuves dans le tissu pour gilets, aussi la, sans que l'on mesure le mérite d'une fabrication, c'est-à-dire constamment recherché ces produits, que M<sup>me</sup> veuve Heydrick-Dorneuil ne fait que sur commission.

Le Jury remarquera dans l'ensemble des gilets exposés l'harmonie des couleurs, la perfection du tissu, la variété des genres qui font la véritable distinction de ce fabricant.

#### LAGACHE, Julien.

TISSUS POUR GILETS ET PANTALONS.  
600 ouv. 2,000,000 à 4,000,000 fr.

Médaille d'honneur, Exposition universelle de 1855.

Les différentes expositions auxquelles a concouru, depuis près de trente ans, M. Julien Lagache, ont toutes reconnu le mérite de ce fabricant, comme un des plus experts dans l'emploi de la matière et dans la composition des tissus pour pantalons et pour gilets. Ainsi que le constate le rapport de l'Exposition universelle de Paris en 1855, il y a unanimité pour rendre, tant en fabrique qu'à Paris et en province justice complète à la qualité et au bon goût des étoffes qui sortent des ateliers de cet important fabricant.

Le rapport de 1862 ne peut que confirmer les éloges de celui de 1855 et constater par l'exposition de M. Julien Lagache que ce producteur s'est toujours tenu à la hauteur de sa position par les améliorations qu'il sait apporter dans ses tissus et par les nouveautés dont il enrichit ses remarquables antécédents et la fabrique de Roubaix.

Dans les étoffes qu'il expose, nous signalerons le piqué velours de coton qui est une de ses récentes inventions, et dont il a exposé une magnifique variété. Pour relater les nombreux grains ou fonds de tissus qui proviennent de l'initiative de M. Julien Lagache, il faudrait rappeler beaucoup d'articles qui sont aujourd'hui dans le domaine public.

Le Comité recommande en conséquence M. Julien Lagache comme fabricant de premier mérite et le signale d'une manière spéciale à l'appréciation du Jury des récompenses.

#### LEFÈVRE-DUCATTEAU frères.

FILATURE, FABRIQUE DE TISSUS POUR GILETS, LAINAGES ET NOUVEAUTÉS, PEIGNAGE ET TISSAGE MÉCANIQUE, TEINTURES ET APPRÊTS.

4,400 ouvriers. 6,500,000 francs.

Prize medal à Londres en 1851. — Médaille de 1<sup>re</sup> classe, Exposition universelle de 1855.

Les grands établissements de ces industriels qui réunissent et comprennent toute la filière du travail des matières laine, depuis le peignage mécanique, les filatures de laines peignées et cardées et jusqu'au tissage mécanique et à la main, c'est-à-dire tout ce qu'exige une fabrication d'étoffes s'étendant du satin chausure au velours pour gilets, variant du mérinos uni ou façonné jusqu'à plus riche dessin cachemire à la Jacquard, ces établissements, disons-nous, offrent par leur belle organisation, leur ensemble, leur administration habile, des modèles d'ordre et d'économie.

Comme nous l'avons dit dans une précédente appréciation, il faut pour occuper le rang que cette maison tient dans l'industrie, beaucoup d'énergie, de grandes ressources et de constants efforts pour entretenir dans le progrès, qui marche toujours, d'aussi grandes entreprises. Les améliorations, les modifications sont incessantes, et si l'industriel voit parfois la fortune couronner son travail, il a eu ses inquiétudes, ses mauvais jours, qui, tenant sans cesse sa pensée en éveil, lui ont souvent fait payer cher son succès. Aussi n'est-ce que justice de signaler comme ayant bien mérité de l'industrie française les hommes qui se sont dévoués à ces hardies créations.

L'analyse des étoffes exposées par ces fabricants nous paraît superflue, leur simple examen prouve l'éloge que nous venons de faire de leurs moyens de production.

Le Comité recommande en conséquence MM. Lefèvre-Ducatteau frères d'une manière toute spéciale au Jury des récompenses.

#### MAZURE-MAZURE.

ÉTOFFES POUR AMEUBLEMENT.  
500 ouvriers. 3,000,000 francs.

Cette ancienne maison s'est toujours appliquée à produire de bons tissus de vente courante et de qualité supérieure plutôt qu'infé-

rieure, comprenant que l'étoffe pour ameublement doit avant tout satisfaire l'apparence et le bas prix.

Cette fabrication a été constamment améliorée, et pour l'alimenter et y suffire, M. Mazure-Mazure, achetant ses matières de première main, a fondé chez lui, peignage mécanique, filature de laine, tissage mécanique et fait de la grande industrie.

Cet exposant déclare que ses tissus n'ont subi aucune dépréciation du traité de commerce avec l'Angleterre, ses reps meubles n'ayant pas de concurrence sérieuse dans ce pays et il vend pour MM. Carhiac et Carbière, 26, rue du Sentier à Paris, et 68, Cannon Street, London, régulièrement depuis dix ans.

Enfin, M. Mazure-Mazure, qui expose avec Paris, et dont le rapporteur s'a pu examiner les spécimens présentés à l'Exposition de Londres, relève que depuis la fondation de sa maison il a produit plus de 30,000,000 fr. de tissus pour ameublement.

#### Alfred MOTTE et C<sup>ie</sup>.

TEINTURES ET APPRÊTS.  
400 ouvriers. 1,500,000 francs.

La fabrique de Roubaix dont le développement prodigieux réclamait de nouveaux établissements de teintures et d'apprêts, fut heureuse de rencontrer des hommes assez hardis, assez entreprenants pour consacrer leur temps, leur fortune, leur avenir, à la fondation d'un genre d'industrie qui coûte des sommes considérables.

MM. A. Motte et C<sup>ie</sup> furent ces hardis enfants de Roubaix, qui, une fois décidés et engagés dans la voie qu'ils avaient franchement adoptée, se lancèrent en avant, sans reculer jamais devant les obstacles ou devant les dépenses que nécessitent les besoins de la fabrique et arrivèrent en dix ans, à posséder un immense matériel qui leur permet d'occuper dans leurs établissements cinq cents ouvriers, usines considérables où 1,200 chevaux de générateurs et 200 chevaux de force motrice, donnent une idée du travail et de la quantité de matières teintes et de tissus teints ou apprêtés par les plus nouveaux procédés.

Le Comité signale les améliorations apportées par ces teinturiers pour la teinture du bleu de France sur les tissus chaîne de coton écri et aussi dans la teinture des laines peignées, après peignage et Gill-boxage ultérieurs.

En conséquence l'exposition de ces industriels importants est recommandée à l'attention du Jury.

#### MOTTE-BOSSUT et C<sup>ie</sup>.

FILS DE COTON SIMPLE ET RETORS.  
600 ouv. 2,500,000 à 3,000,000 fr.

Médaille de 1<sup>re</sup> classe, Exposition universelle de 1855.

La réputation de M. Motte-Bossut comme filateur, dit assez l'importance et la bonne installation de ses établissements et la valeur de ses produits toujours recherchés, mais ce que le rapport du Comité doit constater et montrer avec confiance au Jury des récompenses, ce sont les titres de l'industriel dont la vie a été consacrée au développement de la filature du coton en France.

En 1843, M. Motte-Bossut signalait ses premiers pas dans la voie du progrès par la fondation à Roubaix, d'une filature de 18,000 broches, première application en France sur une grande échelle du Renvideur mécanique, système nouveau alors, aujourd'hui partout répandu et dont l'honneur revient à ces filateurs pour leur importation et leur mise en œuvre manufacturière.

La filature de MM. Motte-Bossut et C<sup>ie</sup> fut successivement agrandie, et portée à 27,000 broches, puis à 40,500-00,000 broches, et compte actuellement 70,000 broches.

En même temps qu'il apportait dans la création et la direction de sa filature toute sa capacité et son expérience, M. Motte-Bossut prenait une part importante dans la fondation de deux grands établissements de tissage mécanique et de teinture et apprêts auxquels il a prêté le concours d'une habileté incontestée pour le choix et l'utilisation de toutes espèces de mécaniques et machines industrielles.

En 1855, M. Motte-Bossut obtint une première médaille. Le Comité en le recommandant d'une manière toute spéciale au Jury des récompenses croit trouver dans l'Exposition universelle de 1862 l'occasion de reconnaître le mérite supérieur de cet exposant.

#### PIN-BAYART.

TISSUS NOUVEAUTÉS POUR ROBES.  
300 ouv. 1,000,000 à 1,200,000 fr.

Prize medal à Londres en 1851. — Médaille de 1<sup>re</sup> classe, Exposition universelle de 1855.

Enfant de Lyon, fils de ses œuvres à Roubaix, M. Pin-Bayart a fait apprécier ses produits à toutes les expositions et il a obtenu à l'exposi-

tion universelle de Paris, en 1855, une médaille de 1<sup>re</sup> classe.

Filateur et fabricant, cet exposant a créé de nombreux tissus dans la nouveauté pour robes; ses satins brochés pure laine avaient une grande vogue, alors que la vente demandait ces bons articles, aujourd'hui ses étoffes de chaîne coton ou de chaîne laine avec côtes ou fleurs de soie ou de laine, ses popelines, ses épinglines, tous ces tissus divers dont l'étalage de cet exposant offre les spécimens, affirment qu'il a continué sa route dans la belle et bonne fabrication et dans le progrès.

#### AMÉDÉE PROUST et C<sup>ie</sup>.

LAINES PEIGNÉES.  
300 ouvriers. 2,500,000 francs.

Médaille de 2<sup>e</sup> classe, Exposition universelle de 1855.

L'industrie du peignage des laines à la mécanique était il y a une quinzaine d'années à peu près inconnue en France, la fabrique de Roubaix, si l'on peut ainsi parler, qui remplace le peignage à la main, trop lent pour l'activité nouvelle, par le travail régulier, bien ordonné et rapide de leurs bras et de leurs mains de fer. Ils furent donc bien inspirés ceux qui créèrent ou importèrent ces nouveaux moteurs, éléments vigoureux apportés à la prospérité commune.

MM. Amédée Proust et C<sup>ie</sup> importèrent en France la peigneuse Rawson de Leicester, dont ils ont le brevet et ils fondèrent un établissement remarquable par sa bonne installation, l'ordre qui y régnait et l'importance de sa production. Leurs peignés sont recherchés par la propriété, la netteté et le bon rendement des laines.

#### SADON et C<sup>ie</sup>.

ÉTOFFES LAINES ET SOIE.  
100 ouvriers. 400,000 francs.

Médaille de bronze, Exposition universelle de 1855.

M. C. Sadon est un fabricant de recherche et d'invention sans relâche. Il a créé et livré à la fabrique Roubaix le tissu connu sous le nom d'Épingle, laine et soie pour robe, excellente étoffe, restée dans le domaine public et qui a fait produire, tant en uni qu'en nouveauté, des quantités considérables de marchandises depuis son origine.

L'exposition que fait M. C. Sadon de ses étoffes laine et soie pour robes et confections, de ses velours coupés sans envers, de ses châles, cache-nez, cravates, jupons, couvertures de voyage avec deux faces différentes, de ses nouveautés lamées, genre d'Orient, toutes ces variétés prouvent que cet exposant est un fabricant plein de connaissances et d'esprit d'invention et qu'il est digne de récompense.

#### SCRÉPEL, Louis et fils.

TISSUS POUR ROBES ET CONFECTIONS.  
450 ouvriers. 4,100,000 francs.

MM. L. Scrépel et fils sont de bons fabricants dont tous les tissus ont justifié par leur qualité de matières et leur régularité de tissage, la réputation qu'ils se sont acquises.

Nous signalerons dans leur exposition : la série très-complète des popelines pure laine et unies, les carreaux soie sur bon tissu. — Leurs étoffes façonnées et leurs petits draps laine et coton foulés pour robes, paletots confections.

#### SCRÉPEL-LEFÈVRE.

TISSUS LAINE ET TISSUS LAINE ET SOIE.  
300 ouvriers. 1,200,000 francs.

Médaille en argent en 1851. — Médaille de 1<sup>re</sup> classe, Exposition universelle de 1855.

Cette maison de fabrique de tissus date de 1808; elle a été continuée en 1850 par les fils et successeurs, exposants aujourd'hui qui en ont conservé la raison sociale, et se sont toujours distingués par une production régulière, bien comprise et généralement très-estimée.

L'exposition qu'elle offre de ses tissus représente un ensemble varié d'articles en chaîne de coton tramés de laine dans lequel on remarque : les carreaux unis mélangés et les mohairs unis à carreaux.

En tissu chaîne de soie, des popelines unies et des épinglines façonnées, des popelines unies et épinglées unies et façonnées et avec application de laines mordantées.

Il n'y a qu'à des éloges à donner à toute cette production.

#### SCRÉPEL-ROUSSEL.

TISSUS ET FILATURE DE LAINE.  
370 ouvriers. 1,700,000 francs.

Médaille de 1<sup>re</sup> classe, Exposition universelle de 1855.

M. Scrépel-Roussel travaille depuis 1837 la matière laine avec un succès constant. Dans sa filature dont les fils sont estimés à la une des premiers appliqué le self-acting à la laine mérinos dont sa fabrication fait principalement usage.

verts; puis, quand ils eurent causé quelques instants :

Mon cher Willner, lui dit-il, j'ai une lettre à terminer avant de conduire nos dames au concert. Elles sont à leur toilette; mais elles vont descendre, je suppose; voulez-vous les attendre ici pendant que j'écrirai, ou préférez-vous entrer au petit salon de Suzanne? vous y trouverez des livres et des albums.

Ernest se dirigea vers la pièce indiquée, ouvrit la porte et demeura immobile de surprise et d'admiration. Elise y était déjà, parce pour le concert, et attendant M<sup>me</sup> Herbelin et Suzanne. Assise dans un fauteuil près du feu, elle lisait si attentivement qu'elle ne leva pas la tête. Ernest eut donc le temps de la regarder, et la vive émotion qu'il avait ressentie en l'apercevant fit place à une impression plus calme à l'aspect de la sérénité de son front et de la dignité simple de son attitude. Combien de jeunes filles, au moment de sortir, seraient incapables de se préoccuper d'autre chose que de leur robe, de leurs fleurs, de leur coiffure! Combien n'en verraient-on pas, debout devant une glace, redresser un nœud, rattacher une épinglette, draper les plis de leur jupe, étudier l'effet d'une guirlande ou d'un bijou! Souvent à la vue d'une demoiselle qui entre au bal, le teint plus animé que de coutume, on attribue ce coloris au plaisir ou à la timidité, tandis qu'il n'a d'autre cause que l'impatience contre le coiffeur, la couturière ou la femme de chambre. Telle se présente d'un air triste et embarassé, dans la conviction que sa robe va mal et la rend ridicule; telle autre est gaie parce qu'elle est satisfaite de sa sienne.

Elise était au-dessus de ces futilités-là.

Sans afficher de dédain pour la toilette, elle n'y pensait qu'autant qu'il était nécessaire pour se conformer aux circonstances et à sa condition. Elle était soignée dans sa mise comme doit l'être une femme de bon goût, et les choses qu'elle portait avaient toujours un cachet d'élegance et de distinction. Mais elle visait tout à la simplicité, et semblait plutôt craindre que desirer produire de l'effet. Sans étude, sans recherche, elle rencontrait, par un véritable instinct du beau, ce qui séyait le mieux à sa taille et à sa figure, et l'ensemble de sa toilette comme de sa personne avait une telle harmonie qu'on l'admirait sans en remarquer les détails. Impossible de lui faire sur sa parure un compliment banal; on ne se demandait pas ce qu'elle avait mis; on savait seulement que c'était beau et bien porté. D'ailleurs, elle paraissait y songer si peu! Une fois habillée — et c'était vite fait, la nature généreuse ayant rendu inutile pour elle le secours de l'art — elle ne donnait jamais à ses vêtements un coup d'œil ni de regret, ni de complaisance. Elle courait tout de suite à une occupation plus digne d'elle, comme en ce moment où, en robe de gaze et des fleurs au front, elle s'absorbait dans la lecture d'un de ses poètes favoris.

Mais voilà qu'en tournant la page, elle leva les yeux et vit Ernest qui s'avancait timidement. Prise ainsi à l'improviste, elle rougit, et p<sup>er</sup>sa son livre sur un guerdon en qu'il tant le fait qu'il elle était à demi-couchée, et répondit avec un peu de trouble au salut du jeune homme. Puis se remetta à bientôt, elle sourit de leur embarras à tous deux; et tendit la main à Willner en lui disant, d'un ton naturel et cordial :

« Soyez le bienvenu, M. Ernest! ma

mère et Suzanne vont descendre; en attendant, parlez-moi de ma sœur; vous qui l'avez vue, vous me donnerez certainement sur elle et sur Albert des détails plus précis que n'en peuvent contenir des lettres. »

Cette voix, délicieuse musique pour l'oreille d'Ernest, le pénétra un moment d'une émotion si puissante qu'il fut d'abord incapable de répondre. Mais réfléchissant à la nécessité de rester maître de lui par respect et par ménagement pour Elise, il accepta le siège qu'elle lui offrait et se mit à causer de Clotilde et de son mari. Les autres membres de la famille les rejoignirent bientôt; la conversation devint générale et faillit leur faire oublier le concert. C'est chose merveilleuse que le charme de ces entretiens avec une personne qui vient de voir ceux que nous aimons et dont nous sommes séparés. Que de questions alors! comme elles se succèdent sans interruption! Puis quand, un peu plus calmes, nous écoutons les réponses, comme notre âme est suspendue aux lèvres du narrateur, comme nous lui savons gré de nous apprendre toutes ces choses, comme nous lui envions le bonheur de les avoir vues!

Mais le cœur le plus ravi était celui d'Ernest. Se retrouver auprès d'Elise et lui procurer quelques moments de joie en lui parlant de Clotilde, quelle ineffable jouissance! Elle était si belle, si touchante et si intéressante, elle était si aimable et si douce, elle était si intelligente et si aimable, et que cette émotion était due à l'amour fraternel. Pourtant il n'en était point jaloux; il se contentait de jouir de la satisfaction d'E-

lise, et de se féliciter tout bas d'y avoir contribué.

Maurice l'invita pour le lendemain, où plusieurs heures furent consacrées à des causeries intimes. A dater de ce jour, Ernest vint souvent dans la maison, fit la connaissance des personnes qui la fréquentaient, et reçut des invitations pour la plupart des soirées auxquelles assistait Elise. Il ne manquait pas une occasion de la rencontrer; mais il mettait dans sa conduite envers elle une extrême réserve. Il voulait qu'elle fût libre, entièrement libre; il aurait craint, s'il s'était posé en prétendant, d'éloigner d'elle ceux de ses admirateurs qui pouvaient, comme lui, aspirer à sa main. Cette délicatesse la charmait; elle en récompensait Willner en établissant une distinction marquée entre lui et les autres jeunes gens. Elle ne voyait en ceux-ci que de simples connaissances, avec lesquelles on cause volontiers dans un salon, mais qu'on oublie dès qu'elles ne sont plus présentes. Ernest, au contraire, était pour elle un ami, toujours le bienvenu, et plus encore dans l'intimité que dans le monde. Elle aimait sa conversation, ses manières, si différentes du ton un peu cavalier d'un grand nombre des élégants du jour. Avec lui, elle se sentait à l'aise, parce qu'elle était dans sa sphère; car la contrainte et l'embarras naissent tout aussi bien dans les rapports avec ceux qui nous sont intérieurs en éducation et en finesse de tact que dans les relations avec des gens mieux élevés. Aussi lui témoignait-elle une estime et une confiance dont il était fier et qu'il justifiait de jour en jour davantage.

L'hiver se passa ainsi sans qu'un mot d'amour eût été prononcé. Mais Suzanne, qui suivait attentivement les progrès d'Er-

nest dans le cœur d'Elise, ne doutait plus, au moment du départ de sa belle-sœur pour les Charmilles, que l'été ne dut amener une décision favorable aux vœux du jeune homme.

LA VICOMTESSE DE LERCHY.

(La suite au prochain numéro.)

#### Produits chimiques pour détruire et empêcher les incrustations dans les générateurs de vapeur.

L'adhérence, contre les parois des chaudières à vapeur, des sels calcaires tenus en dissolution dans l'eau, est un fait qui a plus d'un titre, préoccupé depuis longtemps les esprits familiarisés avec les besoins de l'industrie et contre lequel toutes les tentatives jusqu'à ce jour sont néanmoins restées pour ainsi dire sans résultat.

Ayant mis à profit les observations qui lui ont été faites depuis dix ans par d'honorables industriels, M. Sorel-Demay a enfin trouvé le moyen infaillible de prévenir et détruire les incrustations calcaires et autres dans les générateurs de vapeur; la meilleure preuve qu'il puisse en donner, c'est de ne réclamer paiement qu'après entière satisfaction. Ce produit coûte 1,50 le kilo; une fois les chaudières propres, un kilo suffit par force de dix chevaux et par mois.

Il résulte de l'emploi de ce produit, économie, sécurité, conservation des générateurs; les coups de feu, si redoutables et si désastreux, ne sont plus possibles, l'emploi des instruments acérés pour expulser les incrustations des chaudières n'est plus utile; toute l'oxydation est détruite.

S'adresser pour toutes demandes à M. A. SOREL-DEMACY, fabricant de produits chimiques, à Roubaix (Nord). 2980